

Le (Grand) Nord : du cabinet de curiosité à la ruée vers l'or noir

DOMINIQUE SAMSON NORMAND DE CHAMBOURG
& SOPHIE HOHMANN

À mes yeux, le Sud vif et sonore est une fête bruyante :
une foire faite de danses et de cris, un rite tapageur !
Le Nord (l'Arctique) est la plus vaste des cathédrales, austère, lumineuse.
Un espace empli d'un chant qui élève.
Une lumière absolue, sans ombres.
Un monde qui vient d'être créé.
Pour moi, l'Arctique est le matin de la Terre.
[...] Le Nord couronne le globe de sa beauté¹.

L'expansion territoriale de l'ancienne Moscovie n'a cessé de redessiner l'espace proche et lointain, depuis les principautés slaves voisines, comme Novgorod en 1478 ou Riazan en 1520, jusqu'au Caucase et à l'Asie centrale au XIX^e siècle, en passant par nombre de territoires à l'ouest (vers la mer Noire et la Baltique) ou encore l'outre-mer, tels l'Alaska et le comptoir de Fort Ross en Californie du Sud au XVIII^e

1. Stepan Pisaxov, « Ja ves' otdalsja Severu » [Je me suis donné tout entier au Nord], https://ogobook.ru/proza-main/russkaya_klassicheskaya_proza/42964.htm?ysclid=Islke049u7325246686 (consulté le 12 juin 2023).

siècle. Conquêtes, prises de guerre, annexions ou traités² : ce perpétuel mouvement russe, bientôt légitimé par l'élaboration d'un « absolutisme théocratique original³ », a désenclavé un État marginal et engendré un empire, suscitant ainsi la défiance, voire l'animosité – jusqu'à aujourd'hui – des puissances européennes⁴ qui le tiennent alors pour un « pays barbare et tyrannique⁵ ».

De son côté, la Russie a interprété sa propre expansion à la lumière de ses intérêts géopolitiques du moment : les sources impériales arguent d'une mission civilisatrice, d'un développement de « déserts » ou de la pacification de territoires ; les chercheurs soviétiques y voient une politique coloniale de l'Empire qui égale le colonialisme occidental par le pillage et l'extermination des populations locales soumises aux conquêtes, le prélèvement des ressources de territoires non russes au profit de la métropole, l'assujettissement des autochtones de Sibérie à l'impôt en fourrure (*jasak*), la domination culturelle exercée et entretenue⁶. Quant à la Fédération de Russie, elle a cessé de faire de

2. Voir par exemple Irina L. Mankova, « Incorporation des territoires de l'Est dans l'État moscovite (XIV^e-première moitié du XVI^e siècle) », *Cahiers du monde russe*, 46/1-2, 2005, p. 65-74 ; Valerie Kivelson, « Claiming Siberia: Colonial Possession and Property Holding in Seventeenth-Century Muscovy », in Nicholas Breyfogle, Abby Schrader & Willard Sunderland (éd.), *Peopling the Periphery: Slavic Settlement in Eurasia from Muscovite to Soviet Times*, Londres, Routledge, 2007, p. 21-40 ; Francine-Dominique Liechtenhan, « Königsberg, capitale de la Nouvelle Russie ? La Prusse orientale sous l'occupation russe (1758-1762) », *Histoire, économie & société*, 2013/2 (32^e année), p. 79-95 ; Lorraine de Meaux, *La Russie et la tentation de l'Orient*, Paris, Fayard, 2010.

3. François-Xavier Coquin, « La philosophie de la fonction monarchique en Russie au XVI^e siècle », *Cahiers Du Monde Russe et Soviétique*, 14/3, 1973, p. 253-280.

4. Francine-Dominique Liechtenhan, « Les découvreurs de la Moscovie : l'appréhension des observateurs occidentaux face à la montée en puissance de Moscou », *Histoire, économie et société*, 4, 1989, p. 483-506.

5. Michel Mervaux & Jean-Claude Roberti, *Une infinie brutalité. L'image de la Russie dans la France des XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, IMSECO – Institut d'Études slaves, 1991, p. 49.

6. Voir par exemple S. B. Okun', *Očerki po istorii kolonial'noj politiki carizma v Kamčatskom krae* [Étude sur l'histoire de la politique coloniale tsariste dans le pays du Kamtchatka], L., Socekiz. Leningr. Otdelenie, 1935 ; Ja. P. Al'kor & B. D. Grekov (éd.), *Kolonial'naja politika Moskovskogo gosudarstva v Jakutii XVIII v.: sbornik [arxivnyx] dokumentov* [La politique coloniale de l'État moscovite dans la

l'histoire le moteur de son développement pour promouvoir aujourd'hui ces exploits des ancêtres ainsi que des « valeurs traditionnelles⁷ », à travers un arsenal mémoriel et juridique qui veut transmettre « un sentiment de patriotisme et de conscience civile, le respect envers la mémoire des défenseurs de la patrie et des actes courageux entrepris par les héros de la patrie⁸ », tout en fondant son identité sur des configurations géopolitiques provisoires, au mépris du sens de l'histoire.

À l'Est, après l'échec de plusieurs campagnes militaires russes, l'offensive des cosaques de Ermak (1582), puis du voïvode de Tara (1598) précipite la chute du khanat de Sibir et de son souverain Koutchoum : la « course vers le soleil » peut commencer. De l'Oural au Pacifique, grâce aux armes à feu, à la politique d'otages autochtones (*amanat*), mais aussi aux nombreuses voies d'eau et à l'absence d'autres puissances rivales, les annexions des territoires non russes vont ainsi se succéder, qui constituent une « échappée belle » pour la Moscovie du XVI^e siècle, affaiblie par vingt-cinq ans de guerre avec la Livonie, la Suède et la Pologne, la famine, la peste, la violence des *oprichniki* d'Ivan le Terrible et du Temps des troubles. Tour à tour jardin familial ou sauvage, cabinet de curiosités, prison à ciel ouvert ou échappatoire au pouvoir, terre gaste ou corne d'abondance, l'outre-Oural ne cesse d'être « nôtre » et « autre » au fil des siècles. Néanmoins, par l'étendue de son territoire (77 % de la superficie de la Russie), la ri-

Iakoutie du XVIII^e siècle : recueil d'archives], L., Izd-vo In-ta narodov Severa SSSR im. P. G. Smidoviča, 1936.

7. L'expression n'est pas sans soulever des questions, puisque les deux termes servent à justifier la politique et la législation de certains États, sans rien avoir d'absolu : la valeur est le caractère mesurable que l'humain prête à un objet, la mesure d'une grandeur ou d'une quantité variable ; de même, le concept de « traditionnel » réifie les cultures et ne rend pas compte des dynamiques propres à toute société, comme l'ont montré par exemple Eric Hobsbawm et Terence Ranger, *The invention of tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984 ; par ailleurs, la Russie elle-même, ne qualifie-t-elle pas aujourd'hui de *tradicija* ce qu'elle appelait hier *perežitki*, à savoir ce « qu'elle voulait voir disparaître » ? Voir Anne-Victoire Charrin, Jean-Michel Lacroix & Michèle Therrien (éd.), *Peuples des Grands Nords : Traditions et transitions*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1995, p. 25.

8. Article 2 de la loi fédérale relative à l'éducation, telle que modifiée par la loi fédérale du 31 juillet 2020 n° 304-FZ.

chasse de ses ressources naturelles (de 40 à 60 % du budget russe, selon les périodes, proviennent des taxes sur les hydrocarbures sibériens), mais aussi par ses spécificités⁹, cet espace demeure aujourd'hui encore un enjeu économique et stratégique, notamment le Nord et l'Arctique, sur lesquels la Russie prétend et entend exercer une souveraineté. Ainsi, en 2007, le drapeau de la Fédération a-t-il été planté à la verticale du Pôle Nord par l'expédition Arktika 2007¹⁰, à plus de 4 000 mètres de profondeur dans l'océan Glacial.

Comment définir les termes russes de Nord, Grand Nord et Arctique ? Le Nord et ses forêts boréales s'arrêtent où commence le Grand Nord – expression très en vogue à l'époque soviétique, malgré des définitions diverses – ou Arctique aux couleurs pastel, à la civilisation du renne et aux toundras constellées de lacs et de rivières. La frontière entre les deux lieux de vie, chacun d'un côté du cercle polaire, est « fluide », puisqu'il existe une zone intermédiaire de toundras boisées empruntée par les familles autochtones qui pratiquent encore le nomadisme.

Mais le Grand Nord peut aussi être conçu comme un concept social impliquant une attention particulière portée aux populations par l'instauration d'un régime économique spécial établi dès les années 1930, notamment avec les avantages nordiques spéciaux – subsides polaires et coefficients de nordicité¹¹ – à partir de 1932. Selon cette

9. Cécile Lefèvre & Svetlana Russkikh, « Déciffrer le paradis. Indicateurs démographiques et évolutions des politiques sociales en Sibérie », in D. Samson Normand de Chambourg & D. Savelli (éd.), *La Sibérie comme paradis*, Paris, Centre d'Études mongoles & sibériennes – École Pratique des Hautes Études, « Nord Asie », n° 7, 2019, p. 211-232.

10. Cette expédition porte le nom du brise-glace à propulsion nucléaire, Arktika, fierté soviétique, qui atteint le pôle Nord un beau jour d'été polaire, le 17 août 1977. Trente ans plus tard, la mission Arktika 2007 est financée par l'homme d'affaires suédois Frederik Paulsen. Explorateur aventurier et passionné des pôles, il est également consul honoraire de Russie en Suisse jusqu'en mars 2022, lorsqu'il ferme le consulat en raison de la guerre en Ukraine. Il est le premier homme à avoir atteint les huit pôles de la planète : les quatre pôles Nord – pôle géographique, pôle magnétique, pôle géomagnétique, pôle d'inaccessibilité – et les quatre pôles Sud. Entretien réalisé avec Frederik Paulsen à Saint Prex (Suisse) par Sophie Hohmann le 9 septembre 2015.

11. Nadežda Zamjatina, « Noč', tundra, l'goty... što opredeljaet granicy Arktiki », [Nuit, toundra, subsides... définitions de la frontière de l'Arctique], *Go Arktic*, 13 septembre 2019 (revue en ligne consulté le 18 novembre 2019).

conception, le Grand Nord ne recouvre pas exactement le même territoire que l'Arctique, puisque les villes de l'Extrême-Orient comme Vladivostok, par exemple, bénéficient d'avantages nordiques et de coefficients de nordicité élevés¹². Ce qui fait le Grand Nord c'est l'éloignement du Centre¹³, mais aussi d'autres paramètres tels que les conditions climatiques, la présence de pergélisol (65 % des terres russes). À l'époque soviétique, l'Arctique se définissait par le prisme des questions maritimes, sécuritaires et environnementales. En raison de son importance militaro-stratégique croissante durant la Guerre froide et de la rivalité entre le Pacte de Varsovie et l'OTAN, l'Arctique est devenu synonyme de zone secrète et cette étiquette reste vivace du fait de l'héritage historique, des processus de reconquête économique et géostratégique depuis la seconde moitié des années 2000. À cela s'ajoute l'instrumentalisation idéologique dont fait l'objet l'Arctique par l'actuel président russe, alors Premier ministre de la Fédération de Russie, qui déclarait en 2009, lors de la cérémonie de réouverture de la Société russe de Géographie : « Lorsque nous parlons d'un grand pays, d'un grand État, il est certain que la taille compte... Là où il n'y a pas de taille, il n'y a pas d'influence, pas de sens¹⁴ ».

D'un point de vue physique, l'Arctique s'inscrit dans un continuum à travers les continents, de l'Asie à l'Europe en passant par l'Amérique, façonnant des cultures locales qui ont souvent été, jusqu'à aujourd'hui, ignorées ou alors pensées, décrites et gouvernées par la culture dominante. C'est pourquoi, dans ce recueil pluridisciplinaire consacré à l'espace historique qu'on appelle Sibérie, et plus particulièrement à sa partie septentrionale, les chercheurs ont voulu rendre compte à la fois des mondes allochtone (Vera Kouklina & Roman Fiodorov, Sophie Hohmann, Nadejda Zamiatina) et autochtone (Mikhail Bachkirov, Amélie Barbier, Sophie Gleizes, Konstantin Klovov,

12. Cédric Gras, *Le Nord, c'est l'Est. Aux confins de la Fédération de Russie*, Paris, Libretto, 2013.

13. Aleksandr Piljasov, « "Prestižnaja" Arktika i "podpol'nyj" Sever: budut li rassxodit'sja traektorii ix razvitija? » [L'Arctique « de prestige » et le Nord « clandestin » : leurs trajectoires de développement vont-elles diverger ?], *Go Arctic*, 28 février 2018 (consulté le 21 février 2024).

14. Marlène Laruelle, « Larger, higher, farther North... geographical Metanarratives of the nations in Russia », *Eurasian Geography and economics*, vol. 53, n° 5, 2012, p. 557-574.

Natalia Novikova, Laura Siragusa & Dmitri Arzioutov) en présence. Enfin, il a semblé important d'inclure trois textes confiés par celles et ceux (Valentina Fanova, Anastasia Lapsui, Charles Weinstein) qui ont habité ou habitent le (Grand) Nord afin de montrer un visage plus intime du jardin d'hiver où s'épanouissent leurs existences.

*

Dans l'imaginaire collectif, le (Grand) Nord et l'Arctique ont souvent donné leurs traits à toute la Sibérie. Une image contrastée où se succèdent, voire s'entremêlent, un désert de glace à peine traversé par les ombres fantomatiques d'autochtones, d'ours et de baraquements pénitenciers, et un éternel chantier gouvernant des villes polaires, une voie maritime et des ressources naturelles. Avant même les œuvres du XVIII^e siècle remarquablement évoquées par Alain Guyot dans son article sur le Grand Nord sibérien qui ouvre le recueil, circulent déjà en Occident les relations de voyageurs et de marchands européens (anglais, hollandais, français, norvégiens notamment), arabes et chinois¹⁵. Quant aux récits de marchands de la principauté de Novgorod qui traversent l'Oural jusque dans « les pays de demi-nuit », depuis au moins la fin du XI^e siècle, pour établir un « commerce muet » avec les Sibériens¹⁶, ils vont passer à la postérité au travers d'un cycle de chro-

15. Voir par exemple M. P. Alekseev, *Sibir' v izvestijax zapadno-evropejskix putešestvennikov i pisatelej: vvedenie, teksty i komentarij XIII-XVII vv.* [La Sibérie dans les relations des voyageurs et écrivains occidentaux : introduction, textes et commentaires (XIII^e-XVII^e siècles)], Irkoutsk, Irkutskoe obl. Izd-vo OGIZ, 1941 ; Willem Barentsz, *Prisonnier des glaces (1594-1597)*, trad. de Xavier de Castro, Paris, Chandeigne, 2000 ; Vincent Chen, *Sino-Russian Relations in the Seventeenth Century*, The Hague, Springer – Martinus Nijhoff, 1966 ; Joseph Markwart, «Ein arabischer Bericht über die arktischen (uralischen) Lander aus dem 10. Jahrhundert», *Ungarische Jahrbucher*, Vierter Band, Berlin – Leipzig, de Gruyter & Co, 1924, p. 261-334 ; Pierre Martin de La Martinière, *Voyage des pays septentrionaux*, Paris, Louis Vendorsme, 1671 ; Bruno Vianey, *Le voyage de Jean Sauvage en Moscovie en 1586*, Lausanne, Éditions l'Âge d'homme, 2014.

16. «O čelovecex neznaemyx v vostočnoj strane i o jazycex raznyx i inovidnyx» [Des hommes inconnus du pays d'Orient et des langues différentes et dissemblables] est une chronique de la fin du XV^e – début du XVI^e siècle. Voir D. Anučin, *K istorii oznakomlenija s Sibir'ju do Ermaka: drevnee russkoe skazanie «O čelovecex neznaemyx v vostočnoj strane»* [À propos du savoir sur la Sibérie avant

niques médiévales¹⁷ qui éclairent plus la vision russe que la Sibérie elle-même et font du conquérant, le bras armé du Dieu très chrétien et l'égal des civilisateurs européens : il s'agit en effet d'arracher les peuples de l'outre-Oural aux ténèbres du paganisme et de légitimer la dynastie moscovite. Cette avancée russe va bouleverser le paysage culturel septentrional jusqu'à aujourd'hui : la conquête au XVI^e siècle ; la colonisation à partir du XVII^e siècle ; les campagnes d'évangélisation et les expéditions scientifiques au XVIII^e siècle ; l'afflux de colons, l'expansion territoriale dans les pays de l'Amour, de l'Oussouri et dans le nord de Sakhaline, la construction du Transsibérien et la dégénérescence indigène au XIX^e siècle ; la soviétisation, l'athéisme militant et l'industrialisation au XX^e siècle ; les découpages administratifs et la nomination des gouverneurs au profit du centre lointain, encore au XXI^e siècle. Loin d'être évalué uniformément, tout ce processus a suscité des débats dans les historiographies impériale et soviétique et impliqué le choix de termes précis, comme le met en perspective l'étude d'Angelina Kalachnikova.

À Salekhard, ville située sur le cercle polaire, n'a-t-on pas coutume de dire que l'Enfer commence à sept verstes au-delà ? Dans les représentations russes, le Nord et l'Arctique sibériens ont été associés à des espaces vierges, des êtres fantastiques¹⁸, à la sauvagerie¹⁹, au froid, à la beauté et la richesse de la nature, à l'endurance et la force de caractère, à la liberté²⁰. Dès le XVIII^e siècle, l'étrangeté de cet espace septentrional est passée au crible des « Lumières russes », grâce aux expéditions

Ermak : le vieux dit russe *Des hommes inconnus du pays d'Orient* », SPb., Al'faret, [1890] 2010.

17. L. N. Majkov & V. V. Majkova (éd.), *Sibirskie letopisi* [Chroniques sibériennes], SPb., Imp. Arxeogr. Komis., 1907, XXXVIII.

18. D. Anučin, *K istorii oznakomlenija s Sibir'ju do Ermaka...*, *op. cit.*

19. Si Avvakoum, le chef des vieux croyants, est horrifié par sa découverte du culte sauvage d'un chamane indigène, ce seront pourtant ses frères en Christ, orthodoxes, qui le brûleront vivant au bord de l'océan glacial... Voir Avvakum, *La vie de l'archiprêtre Avvakum écrite par lui-même*, trad. de Pierre Pascal, Paris, Gallimard, 1938.

20. Nikolaj Vaxtin, «Ot "dikosti" k "drugomu" : k èvoljucii obraza Sibiri i severa v russkom jazyke » [De la « sauvagerie » à l'« altérité » : de l'évolution de l'image de la Sibérie et du Nord dans la langue russe], in *Studia Russica Helsingiensia et Tartuensia* XII. *Mifologija kul'turnogo prostranstva. K 80-letiju Sergeja Gennadeviča Isakova*, Tartu, Tartu Ülikooli Kirjastus, p. 203-216.

académiques germano-russes dépêchées à travers l'Empire et aux travaux ainsi publiés. Outre l'aspect scientifique, il s'agit pour le pouvoir central de connaître ces communautés de chasseurs-cueilleurs et d'éleveurs des confins, de manière à les intégrer dans l'Empire et ce, d'autant plus que la résistance à l'ordre russe n'a toujours pas été brisée. Les longues études de terrain des communautés indigènes locales par des historiens, des naturalistes et leurs étudiants donnent ainsi naissance à l'ethnographie dans les années 1730-1740 et expliquent en partie le caractère précurseur de la Russie en la matière : premier musée ethnographique au monde (1836), première chaire d'ethnographie (1837), première section ethnographique au sein d'une Société de géographie²¹ (1845). De même, au XIX^e siècle et à la veille de la Révolution, l'essor des études polaires, le développement des transports, les travaux d'Européens – qu'ils soient linguistes, folkloristes, botanistes ou naturalistes²² – ainsi que les mémoires d'exilés politiques²³ et de missionnaires²⁴ élargissent le champ du savoir sur le (Grand) Nord.

21. Depuis sa création, la Société russe de Géographie a mené plus de trois mille expéditions, y compris dans l'Arctique, dans le sillage de grandes expéditions précédentes, comme les deux expéditions du Kamtchatka, Vladimir Rusanov (expédition de 1912) et Eduard Toll (expédition polaire russe de 1900-1902). Encore en août 2020, un groupe de huit étudiants a découvert une nouvelle île à la pointe septentrionale de l'archipel de la Nouvelle-Zemble.

22. Voir par exemple Matthias Castrén, *Grammatik der Samoyedischen Sprachen*, SPb., Buchdruckerei der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, 1854 ; Toivo Lehtisalo, *Entwurf einer Mythologie der Jurak-Samojeden*, Helsinki, Société finno-ougrienne, 1924 ; Adolf Erik Nordenskjöld, *Un hiver chez les Tchouktsches*, présentation de Karin Huet, Paris, Éditions Nicolas Chaudun, 2011 ; August Ahlqvist, *Unter Vogulen und Ostjaken. Reisebriefe und ethnographische Mitteilungen*, Helsinki, Suomalainen tiedeseura, 1883 ; Stefen Sommer, *Un estate in Siberia fra i Ostiacchi, Samoiedi, Siriéni, Tatári, Kirghisi e Baskéri*, Firenze, Ermanno Loescher, 1885.

23. Eugène Obolenski, *Souvenirs d'un exilé en Sibérie*, trad. du russe par Augustin Galitzine, Paris, Librairie A. Franck, 1862 ; Ewa Felińska, *Revelations of Siberia by a Banished Lady*, Londres, Hurst and Blackett, 1854 ; *Obrjady, obyčaji, pover'ja. Sbornik statej* [Rites, coutumes et croyances. Recueil d'articles], Tioumen, SoftDizajn, « Nevidimye vremena », 1997 ; *Na krajnem severo-zapadnoj Sibiri* [Aux confins de la Sibérie nord-occidentale], SPb., 1896 ; *Tobol'skij sever glazami političeskix sylhnyx XIX-načala XX veka* [Le nord de Tobolsk à travers le regard des exilés politiques du XIX^e et du début du XX^e siècles], Ekaterinbourg, Sred.-Ural.

Et réciproquement, le (Grand) Nord permet au civilisateur de mieux se connaître en le confrontant à lui-même, à ses peurs, ses pulsions et ses préjugés. À l'annonce de leur exil en Sibérie, combien de « condamnés », à l'instar du décabriste Nikolaï Basarguine (1800-1861), membre de la Société (secrète) du Sud, ont cru leur dernière heure venue ? Pourtant, il les inspirera souvent dans leur réflexion économique ou politique sur la régénérescence de la Russie, voire les révélera, tels les frères Nikolaï et Mikhaïl Bestoujev qui se lancent dans l'ethnographie²⁵.

Il convient de rappeler que dès la conquête, au XVI^e siècle, l'État fait de l'outre-Oural une prison à ciel ouvert. L'Empire comme l'Union soviétique ou aujourd'hui encore la Fédération de Russie²⁶ y dépêchent celles et ceux que le pouvoir estime indésirables, nuisibles ou contraires à ses intérêts, qu'ils appartiennent à l'intelligentsia ou non. Avant la Révolution, les documents officiels divisaient les lieux d'exil en deux catégories : « éloignés » et « assez peu éloignés », à l'instar du nord du gouvernement de Tobolsk. Mais même dans les seconds, le manque de voie de communication et de développement économique, ainsi que le climat sévère et le constant contrôle policier pouvaient donner un profond sentiment d'isolement. Aussi les exilés ont-ils souvent créé des « communes », structures solidaires où les exilés mettaient en commun ce qu'ils pouvaient avoir. L'une des premières a été ainsi fondée en 1878 sur le cercle polaire, à Obdorsk « dont le nom même résonne assez sinistrement aux oreilles d'un

Kn. Izd.-vo, 1998 ; Vladimir Tan Bogoraz, *Récits de la perdition*, trad. du russe par Marine Le Berre-Semenov, Genève, Éditions des Syrtes, 2022.

24. Irinarx Šemanovskij, *Izbrannye trudy* [Œuvres choisies], éd. de Ljudmila Lipatova, M., Sovetskij sport, 2011.

25. Voir Julie Grandhaye, *Les Décembristes. Une génération républicaine en Russie Autocratique*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011 ; Ead., *Russie : la république interdite. Le moment décembriste et ses enjeux (XVIII^e-XIX^e siècle)*, Seyssel, Champ Vallon, 2012.

26. On peut penser par exemple à Nadejda Tolokonnikova, l'une des membres du groupe contestataire *Pussy Riot*, envoyée purger une partie de sa peine dans un camp de travail de la région de Krasnoïarsk en 2013, à la suite d'une « prière punk » à la Vierge Marie dans la cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou ou encore à Alexeï Navalny, détenu et mort à Kharp le 16 février 2024.

Russe de la bonne société et qui est un village souvent décrit comme un vague rocher nu sur le littoral arctique²⁷ ».

Mais le (Grand) Nord ne détourne pas les opposants du pouvoir autocratique de leur idéal réformateur, voire révolutionnaire. Le plus souvent, il les renforce dans leur critique du pouvoir central autocratique et de sa mission civilisatrice, comme l'écrit Sergueï Chvetsov (1858-1930), qui demeura en Sibérie après sa libération en 1894 et travaillera pour la Société russe de Géographie : « Qu'a apporté cette colonisation à la région ? Rien de positif²⁸ ».

De même, dans le (Grand) Nord, le père Chemanovski (1873-après 1920) naît enfin à la vie chrétienne²⁹. Dans le miroir du Nord, le missionnaire mesure ses faiblesses et l'étroitesse de son sacerdoce jusqu'alors plus fondé sur l'observance de la doctrine que sur le service de son prochain. Il découvre aussi les siens : « la souffrance morale et l'épuisement physique de missionnaires qui se confondent avec ces colons dans les beuveries, les jeux de cartes, l'oisiveté³⁰ » ; enfin, comme le Père Spiridon (1875-1930) dans le sud de la Sibérie qui finit par « se promettre de ne plus baptiser les indigènes, mis de leur prêcher seulement le Christ et l'Évangile³¹ », pour « agir non pas en bourreau des âmes, mais en apôtre du Christ³² », le Père Chemanovski comprend douloureusement qu'avant d'être chrétien, il est le messenger d'une culture dominante qui ne laisse guère de place à l'Autre :

27. Viktor Bartenev, « Na krajnem severo-zapade Sibiri » [Dans les confins de la Sibérie nord-occidentale], *Tobol'skij sever glazami političeskix sylnyx...*, *op. cit.*, p. 115.

28. Sergej Švecov, « Očerki Surgut'skogo kraja » [Étude de la région de Sourgout], *Tobol'skij sever glazami političeskix sylnyx...*, *op. cit.*, p. 109.

29. Dominique Samson Normand de Chambourg, « “Un troisième ciel sans maladie, sans impôts et sans Russes”. Des vices chrétiens et des vertus chamanistes dans l'Arctique sibérien (XIX^e-XX^e siècles) », in Sylvie Taussig (éd.), *La vertu des païens*, Paris, Kimé, 2019, p. 653.

30. Voir Irinarx Šemanovskij, *Iz dnevnika pravoslavnogo missionera* [Du journal d'un missionnaire orthodoxe], *Pravoslavnyj Blagovestnik* [Le messenger orthodoxe], 19, 1903, p. 125-127.

31. Spiridon (archimandrite), *Mes missions en Sibérie*, trad. de Pierre Pascal & Michel Evdokimov, Paris, Éditions du Cerf, 1968, p. 63-67.

32. *Ibid.*, p. 63.

J'examinai de plus près les relations des colons actuels à l'égard des Ostiaks. Il me semblait que ces injustices odieuses qui avaient prospéré au XVIII^e siècle n'étaient plus. Aujourd'hui encore les relations commerciales n'étaient pas normalisées, à l'évidence, mais ce n'était plus entièrement le fait des colons, puisque les indigènes eux-mêmes étaient parties prenantes de ces échanges. Il m'était impossible d'ignorer la totale indifférence des Russes envers les Ostiaks, en tant qu'êtres humains : pour eux, l'indigène n'est qu'un acheteur. Il n'a aucune dignité humaine : c'est un chien parce qu'il mange, dort et boit avec ses chiens, un « impur » parce que sa foi est impure. Ma longue et pénible réflexion sur l'attitude du colon russe d'aujourd'hui envers l'Ostiak m'a mené à cette conclusion. Je répugnai à accepter cette idée et voulus la confronter aux impressions des voyageurs et des chercheurs de ces dernières décennies. Devant mes yeux défilaient les noms de ceux dont les travaux m'étaient familiers et je dus me rendre à la triste évidence que ma conclusion correspondait pour l'essentiel aux leurs. Il ressortait de leurs observations que les indigènes, contraints d'avoir des relations de commerce avec les colons, évitaient tout autre rapprochement et menaient de leur côté une existence ignorée de ces nouveaux venus. Et aussi que pour préserver leurs croyances du mépris, voire souvent des invectives des chrétiens, ils s'étaient repliés sur eux-mêmes, de sorte qu'il était extrêmement rare qu'un étranger pût lever le voile de l'intimité ostiak.

Cela posé, je m'interrogeai sur ce que peut faire le missionnaire. L'indigène craint de l'approcher, parce qu'il est russe, vit à la russe et a des amis russes. Et le missionnaire, ressentant son impuissance à influencer les Ostiaks, ne demeurerait pas longtemps à Obdorsk. Pour avoir trois prêtres à la Mission, vingt sont passés en trente ans³³.

Lors du tricentenaire d'Obdorsk en qualité de colonie russe, le missionnaire qui a créé lui-même, et en partie sur ses propres deniers, la première bibliothèque du Iamal et un musée, éprouve une grande désillusion face aux « bienfaits » de l'œuvre civilisatrice dans le Grand Nord. Face aux dégradations des conditions de vie locales, il juge que les siens ont inoculé aux indigènes des habitudes contraires à la culture, tel l'assujettissement à l'alcool et au tabac, ou encore habitué l'organisme indigène au blé, alors que celui-ci ne peut mûrir dans la toundra : chez les indigènes, une dépendance vis-à-vis des Russes a

33. Voir Irinarx Šemanovskij, Iz dnevnika obdorskogo missionera [Du journal d'un missionnaire d'Obdorsk], *Pravoslavnyj Blagovestnik*, 17, 1903, p. 36-42.

donc été instituée. Dans quelle mesure a-t-il le droit de profiter du vide ainsi créé pour voler son âme à un être, lui ravir ce qu'il a de plus précieux ? Le Père Chemanovski apprend désormais de son prochain : un adolescent samoyède qui s'improvise le sauveur des siens et de leur troupeau de rennes menacé par des loups lors d'une tempête de neige renvoie brusquement le missionnaire impuissant, déplacé, sinon à la vanité, du moins à la relativité de sa propre civilisation ; deux fillettes ostiak avec une bouteille vide qui viennent à jouer à l'ivrogne, et le discours moralisateur visiteur meurt sur ses lèvres ; et même une simple constellation de neige, de givre, d'éclats de lune qui illumine un sapin dans la nuit arctique inspire au Père Chemanovski ce qu'il avait oublié de faire depuis son arrivée à Obdorsk pour les orphelins, les pensionnaires et les élèves de la mission : un arbre de Noël, semblable à celui de son enfance.

C'est dans la nature du Nord que le Père Chemanovski se ressource : loin des maux d'Obdorsk, il aime particulièrement voyager en attelage de rennes jusqu'à être, selon sa propre expression, au « nirvana³⁴ ». Peut-être parce que comme l'écrira le Danois Eigil Knuth (1903-1996) à propos de l'un de ses voyages en traîneau dans le nord-est du Groenland :

L'effet premier est un imperceptible bouleversement intérieur dont on ressent les symptômes extérieurs avec un plaisir grandissant, sans en saisir immédiatement la cause. Les idées fourmillent, plus fécondes que jamais, à croire qu'elles ont été trop longtemps contenues. Et parce que les tracés de la vie passée s'effacent déjà, aussi lointains et irréels que les paysages de neige abstraits alentour, on finit par s'en détacher. Plus on avance, assuré et serein derrière le traîneau, vers la destination du jour, plus on est en mesure de résister aux intrusions parasites, de laisser les pensées affluer, fuser, céder la place à d'autres. Semblable au désert, on devient une entité pacifiée et harmonieuse : un être humain accompli³⁵.

Jusqu'à la révolution, l'Arctique n'a pas constitué un enjeu primordial, même si l'île de Nouvelle-Zemble, par exemple, ou plutôt la présence de marins norvégiens dont les eaux étaient libres de glace

34. Voir Irinarx Šemanovskij, *Iz dnevnika obdorskogo missionera, Pravoslavnyj Blagovestnik*, 20, 1907, p. 67-78.

35. Eigil Knuth, *Indépendance ou la philosophie du voyage en traîneau*, préf. de Jean Malaurie, Paris, Éditions Paulsen, 2009, p. 20-21.

plus tôt, a suscité une réponse pragmatique : l'Empire y a construit une station météorologique bientôt désertée à cause des conditions de vie et fait venir deux familles samoyèdes (actuellement Nénètses), les Vylka et les Pyrerka, qui y ont vécu jusqu'à ce que les autorités soviétiques les chassent de l'île, à la fin des années 1950, pour y faire ses essais nucléaires³⁶.

La colonisation du Nord s'est poursuivie après 1917. Il apparaît clairement que l'histoire du peuplement et des mobilités dans le (Grand) Nord russe suit des temporalités différentes, mais a toujours été guidée par le développement de secteurs industriels très porteurs dès le début de l'époque soviétique (les minerais comme le nickel, le cuivre, l'apatite, le palladium, le platine, et d'autres semi-précieux et précieux), les hydrocarbures ainsi que la pêche. Dans cette perspective, la conquête de l'Arctique russe témoigne de brassages majeurs de populations ; dès le XVII^e siècle, les colons russes (les Pomors) se sont mêlés aux autochtones – Saami de la péninsule de Kola, Khanty, Mansi et Nénètses à Salekhard, ou encore Iakoutes et Évenks, Évènes, Ioukaguirs, Tchouktches et Dolganes à Iakoutsk, etc. Par ailleurs, les villes arctiques suivent toutes le même schéma de développement : elles ont été l'objet de la politique soviétique d'industrialisation massive dans les années 1930 avec notamment l'utilisation de la force de travail issue du Goulag répartie autour des lieux d'extraction, mais aussi une main d'œuvre de volontaires, puis à la fin des années 1950, de komsomols qui ont, eux aussi, développé une identité idéologique très forte.

La Russie était la plus avancée en termes d'urbanisation de l'Arctique, avec notamment des modèles urbains homogènes de construction innovants permettant à ces populations d'habiter l'Arctique. Néanmoins, dès 1991, ce système a été remis en cause par la crise économique, qui a frappé d'autant plus ces régions que le démantèlement des réseaux d'approvisionnement et le manque d'entretien des infrastructures ont joué un rôle névralgique. Ainsi, la fin de l'URSS a entraîné la disparition des économies locales, ce qui a engendré la dé-

36. Dominique Samson Normand de Chambourg, « L'été samoyède du commandant Bénard », *Il Polo*, Fermo, Istituto Geografico Polare, 2005, p. 39-62.

pression des monovilles³⁷ industrielles du Nord³⁸. La dépopulation a été fulgurante et un processus de désurbanisation a touché de nombreuses monovilles et villes arctiques. Entre 1989 et 2002, un habitant sur six émigrerait du Grand Nord. Les régions de Magadan et de Tchoukotka ont perdu plus de la moitié de leur population, la péninsule du Taïmyr, un tiers de sa population et celle du district autonome Iamalo-Nénètse, un quart³⁹. La libéralisation des prix en février 1992 accompagnant la politique de thérapie de choc a durablement affecté l'économie et l'histoire économique et sociale du Grand Nord. La dépression des monovilles a marqué les esprits, transformant des villes très industrielles en villes fantômes. Les villes portuaires d'Igarka et de Tiksi ont perdu la moitié de leurs habitants à cette même période. Dans les années 2000, bien que le taux global de dépeuplement ait ralenti, les villes de Vorkouta et d'Igarka, ainsi que celles du nord de la Yakoutie et de la Tchoukotka, ont continué de faire face à des déclin démographiques de plus de 20 %⁴⁰. Cette forte dépopulation en Sibérie s'inscrit dans une tendance générale de décroissance de la population en Russie postsoviétique⁴¹. Nadejda Zamiatina montre dans son article combien l'histoire industrielle du (Grand) Nord impose une réflexion quant à la manière de repenser le travail, l'habitat et les stratégies en s'adaptant aux réalités économiques, sociales, envi-

37. La moitié des monovilles russes se trouve dans l'Arctique. Une monoville se définit par plusieurs critères : au moins 25 % de sa population travaille pour l'industrie de la ville, plus de 50 % du total de la production de la ville est générée par cette industrie qui contribue à 20 % du budget municipal.

38. Vladimir Didyk & Larissa Rjabova, «Monogoroda Rossijskoj Arktiki: strategii razvitija (na primere Murmanskoi oblasti)» [Les monovilles de l'Arctique russe : stratégies de développement (l'exemple de la région de Mourmansk)], *Èkonomičeskie i social'nye peremeny: fakty, tendencii, prognoz*, 4 (34), 2014, p. 84-99.

39. Timothy Heleniak, «Out-migration and Depopulation of the Russian North during the 1990s», *Post-Soviet Geography and Economics*, 40/3, 1999, p. 281-304.

40. Timothy Heleniak, «Population Change in the Periphery: Changing Migration Patterns in the Russian North», *Sibirica: Interdisciplinary Journal of Siberian Studies*, 9/3, 2010, p. 17-18.

41. Alain Blum, *Naître, vivre et mourir en URSS*, Paris, Payot, 2004 (réédition revue et augmentée). Alain Blum & Cécile Lefèvre, «Après 15 ans de transition, la population de la Russie toujours dans la tourmente», *Population & Sociétés*, vol. 420, n° 2, 2006, p. 1-4.

ronnementales, mais aussi en tenant compte de ce qu'elle appelle la « pluralité du Nord » en fonction des lieux, des populations et de leur rapport au travail en transformation (travail en rotation ou à longue distance). À côté de ce processus de dépopulation, certaines villes du (Grand) Nord russe enregistrent une croissance de leur population en lien avec la présence importante de ressources naturelles en gaz comme dans le district autonome Iamalo-Nénètse, mais aussi de diamants, or, gaz, charbon, étain, cuivre en Iakoutie, par exemple. De nouvelles dynamiques transforment les perceptions des populations, leurs besoins et leurs stratégies dont l'inventivité est retracée dans l'article de Vera Kouklina et Roman Fiodorov qui prennent comme objet d'étude la ville de Nadym, en s'intéressant à l'adaptation des populations urbaines aux contraintes climatiques, mais aussi à leur manière de créer des conditions de socialisation à partir des ressources propres à un milieu naturel défini comme hostile.

Ainsi, d'importants mouvements migratoires ont modifié les équilibres dans le (Grand) Nord, suite à l'effondrement de l'Union soviétique. De nouvelles populations sont arrivées sur ces anciens fronts pionniers, comblant en partie l'hémorragie des départs précédemment mentionnés, pour échapper à la crise économique ou aux conflits dans leurs pays d'origine. C'est ainsi que les grandes villes circumpolaires ont vu s'intensifier les flux de travailleurs migrants issus des anciennes républiques soviétiques du Sud, essentiellement rurales (Asie centrale et Caucase du Sud) vers la fin des années 1990 avec une accélération dans les années 2000. La région arctique est alors devenue attractive économiquement pour ces populations sans perspectives d'avenir ou en proie à des situations politiques incertaines, mais fortes de réseaux organisés et souvent ancrés depuis l'époque soviétique. Ces populations le plus souvent sont jeunes et d'obédience musulmane. Le travail comme l'islam vont devenir, au fil du temps et des expériences migratoires, des ressources sur lesquelles s'appuient non seulement les communautés de migrants, mais aussi le pouvoir de la Fédération de Russie, comme le montre ici Sophie Hohmann en se basant sur des matériaux collectés sur le terrain en Russie dans une dizaine de villes du (Grand) Nord ainsi que dans les pays d'origine des travailleurs migrants.

La nature reste néanmoins l'une des principales représentations associées au (Grand) Nord. Contrairement à la perception russe ou occidentale négative qui continue trop souvent de prévaloir, d'un milieu

hostile ou « extrême », les communautés autochtones voient dans les taïgas et les toundras un lieu de vie, « notre maison », comme ils le disent souvent aujourd'hui. En effet, nombre d'espèces y cohabitent et les interactions y sont constantes, notamment entre animaux et humains (Barbier). À l'instar des humains qui ont une âme, les animaux sont animés d'une composante spirituelle ou « esprit » avec qui, grâce aux rituels, il est possible d'établir des échanges pour perpétuer la vie : aux esprits-mâtres des lieux, celui qui se noie, se perd ou part mourir dans la forêt, et aux humains, la viande du gibier. Dans le chamanisme du Nord porté par des peuples qui entretiennent la relation la plus étroite et la plus ancienne avec la nature, toutes les espèces – animales ou autres – s'y trouvent à égalité. Selon les communautés locales, l'univers apparaît soit horizontal, qui s'articule autour d'un fleuve sacré – l'Ob, par exemple, dont le cours supérieur est le monde supérieur pour les Khanty ; le cours moyen, le monde du milieu ; l'embouchure, le monde d'en bas –, soit vertical – un arc de ciels est la terre (*mūv*) supérieure ; la terre, la terre du milieu ; un arc d'écorces terrestres, la terre d'en bas. Chacun de ces espaces est habité par des dieux et des esprits, bienfaisants en haut et « recycleurs » en bas. Quant à la terre du milieu, elle est peuplée par les êtres humains, les enfants et les petits-enfants du céleste Toroum, ainsi que par nombre d'esprits de la taïga ou de la toundra, d'esprits-mâtres de rivières, de lacs, etc.⁴² ; les premiers obtiennent la chance à la chasse ou à la pêche, par la qualité de relation établie avec ces entités surnaturelles. Aussi l'éthique définit-elle « ce qui se fait » ou « ne se fait pas » (*xèvy* en nénètse des toundras, *an raxaj* en khanty) et les excuses pour les offenses faites aux maîtres des lieux : inclination, offrande, sacrifice. Chaque espace lié à un dieu, un esprit, une activité économique, au souvenir d'un héros, devient donc un lieu sacré (*iim*, *em*) : colline, île, rivière, bosquet, rocher. Le paysage du Nord est un réseau de sites qui font sens pour l'éleveur ou le chasseur-pêcheur et de liens négociables qui le protègent ou le condamnent. Un arbre, par exemple, simple grume pour l'industrie du bois, peut témoigner du sacré, avec ses rubans de prière,

42. Il est révélateur que le mot *jax*, polysémique, désigne notamment un endroit animé par une forme de vie, quelle qu'elle soit : humains, animaux, esprits. Voir Vladislav M. Kulemzin, *O xantyjskix šamanax* [À propos des chamanes khanty], Tartu, Otdelenie fol'kloristiki Èstonskogo Literaturnogo Muzeja, 2004, p. 142.

ou simplement d'une trace mémorielle, avec ses entailles. Toute forme de vie témoigne de la présence d'une divinité, comme l'a écrit la Khanty du Nord Tatiana Moldanova, dans le memento destiné aux employés d'une compagnie locale qui voudraient se familiariser avec le Nord :

Pour ceux qui ont grandi sur la terre du Kazym et ont été élevés dans un milieu traditionnel, toute cette terre n'est autre qu'une incarnation vivante de la déesse du Kazym ; tout est imprégné de son esprit, de sa présence : sur ce lac-là, par exemple, ce canard à col vert est peut-être la déesse, et ici depuis cet arbre, cette zibeline est sans doute la déesse qui scrute, et dans chaque maison, immanquablement t'accueillent les yeux verts de chat de la déesse. Tout sur cette terre est vivant, sacré. Voyez les racines des arbres, ce sont les tresses-serpents de la déesse ; si tu les vois en songe, tu guériras sans faute ; dans l'herbe, les lézards sont les lacets de sa pelisse, et dans les airs, ce sont les petites mésanges qui sont attachées au bout de son foulard. Si tu vois un poisson dans une rivière, c'est la cotte de mailles, semblable à l'écaille d'un petit poisson, de la déesse. Alentour, tout est empreint de son esprit puissant, il protège, donne la force, soutient dans les moments difficiles⁴³.

En tant que partie intégrante de la nature, l'être humain ne doit prélever que ce dont il a besoin, car faute de partenaires, il finirait par se condamner lui-même. Mais aussi parce que le mode de vie semi-nomade rend inutile toute thésaurisation : la terre-mère est riche, elle procurera ailleurs le nécessaire, à l'individu ou à la communauté, l'agentivité (*agency*) fera le reste (Siragusa & Arzioutov, Novikova). Comme le formule en plaisantant le Khanty du Nord, Piotr Longortov, qui refuse de s'encombrer : « Nous vivons comme des ours. Il y a du poisson et de la viande de renne : de quoi d'autre avons-nous besoin⁴⁴ ? ».

43. Voir *Pamjatka dlja sotrudnikov OAO Surgutneftegaz, rabotajuščix na territorii prirodnogo parka Numto* [Memento destiné aux collaborateurs de OAO *Sourgoutneftegaz* travaillant dans le parc naturel du Noumto], 29, Tipografija RIIC « Neft' Priob'ja », 2017, p. 5-6.

44. Anna-Leena Siikala & Oleg Ulyashev, *Hidden Rituals and Public Performances. Traditions and belonging among the Post-Soviet Khanty, Komi and Udmurts*, Helsinki, Finnish Literature Society, "Studia Fennica" Folkloristica 19, 2011, p. 52.

Pour les Russes, les géologues sont des héros qui ont défait les marais, les vents, l'Ob, les neiges et les moustiques. Appelés les « pères » des gens du pétrole, ils incarnent pour beaucoup encore les qualités du travailleur soviétique. Mais pour les communautés autochtones vivant toujours un mode de vie traditionnel, la mise en valeur du (Grand) Nord sur laquelle se construisent l'idéologie soviétique et la politique actuelle de « développement » de l'Arctique apparaît comme un rapport de force (Bachkirov, Gleizes) : les quantités prélevées de ressources naturelles, l'afflux de travailleurs qui menacent les toundras et les taïgas, l'émulation au mépris de l'écologie, la profanation de lieux sacrés et l'expropriation de familles khanty dans les années 1980 notamment. À l'insertion autochtone dans l'espace grâce au chamanisme et au (semi)-nomadisme s'oppose désormais une expansion industrielle (*promyshlennoe osvoenie*). *Osvoenie* en russe, construit à partir du verbe *osvoit'* ne signifie-t-il pas « faire sien » ? Les machines s'approprient le (Grand) Nord. Aujourd'hui, malgré la Constitution de 1993 qui stipule désormais l'obligation pour l'industrie de demander aux familles vivant sur leur territoire clanique traditionnel, l'autorisation de sonder et forer, la situation sur le terrain demeure complexe. Certes, des politiques d'accord sont encouragées, mais le rapport entre compagnies et éleveurs, ou simples habitants, est souvent inégal⁴⁵. Désormais les toundras et les taïgas sont souvent perçues non plus comme un lieu de vie où naissent, grandissent, vivent et meurent des humains, mais comme un lieu de travail, un espace masculin, sans culture, voire vulgaire.

Par ailleurs, la politique russe complique le mode de vie traditionnel du (Grand) Nord. Après une phase d'avancées et d'alignement sur les standards de la législation internationale (1993-2001), la décennie suivante se caractérise par une forme de stagnation, voire de régression. Ainsi, la nouvelle législation adoptée en 2013 qui exclue les « ter-

45. Dominique Samson Normand de Chambourg, «We Are Not Dead Souls»: The Good Petroleum Fairies and the Spirits of the Taiga in the Subarctic Siberia» in Marlène Laruelle (éd.), *Indigenous Peoples, Urbanization Processes and Interactions with Extraction Firms in Russia's Arctic. Sibirica*, 18/3, p. 109-150.

ritoires à usage traditionnel » (TTP⁴⁶ en russe) des peuples autochtones du Nord, de Sibérie et de l'Extrême-Orient de la liste des « territoires naturels spécialement protégés » (OOP⁴⁷ en russe), permet par exemple, pour le parc du Noumto, site sacré autochtone jusqu'alors reconnu comme tel par un arrêté du gouverneur du district autonome des Khanty-Mansi du 28 janvier 1997 (n° 71), la levée des interdictions d'attribution de territoires pour y construire des complexes industriels, des routes, des oléoducs et des gazoducs, des lignes électriques, des exploitations agricoles et autres secteurs d'activités. Cette décision concerne quelque 300 habitants permanents, essentiellement des Khanty du Kazym et des Nénètses des forêts.

De même, le Code foncier fédéral entré en vigueur le 1^{er} mars 2015 a subi divers amendements qui ont abrogé l'article prévoyant que, dans le cas des territoires de vie et d'activités traditionnelles des peuples autochtones, les autorités locales devaient fonder leur décision « d'implanter les projets » avant tout en fonction des résultats des consultations ou enquêtes publiques menées auprès des communautés locales. *De facto*, les autorités locales ont perdu ainsi un levier juridique qui leur donnait la possibilité de sauvegarder des territoires et une partie des ressources naturelles.

Il est vrai qu'aujourd'hui l'intérêt russe pour l'Arctique ne cesse de se développer comme en témoignent la volonté du pouvoir d'investir dans la Société russe de géographie grâce au parrainage présidentiel et à d'importantes subventions d'État, la présence accrue et la militarisation du littoral arctique (la construction d'avant-bases militaires ou la rénovation de bases militaires, la production de navires et de sous-marins nucléaires, de brise-glaces) ou encore, en 2010, le partage des eaux polaires entre la Norvège et la Russie. Au-delà des toundras qui s'étendent de la frontière norvégienne à l'ouest au détroit de Béring à l'est, l'enjeu économique de l'Arctique est de plus en plus pressant,

46. Créés en 2001, les « territoires à usage traditionnel » (*Territorii tradicionno-go prirodopol'zovanija*) répondaient à un double but : préserver la nature et créer les conditions de vie nécessaires aux peuples autochtones minoritaires.

47. La catégorie des « territoires naturels spécialement protégés » (*Osobo oxranjaemye prirodnye territorii*), créée en 1995, vise à préserver de toute exploitation des territoires importants d'un point de vue biologique, historique, ethnique, culturel, scientifique, etc.

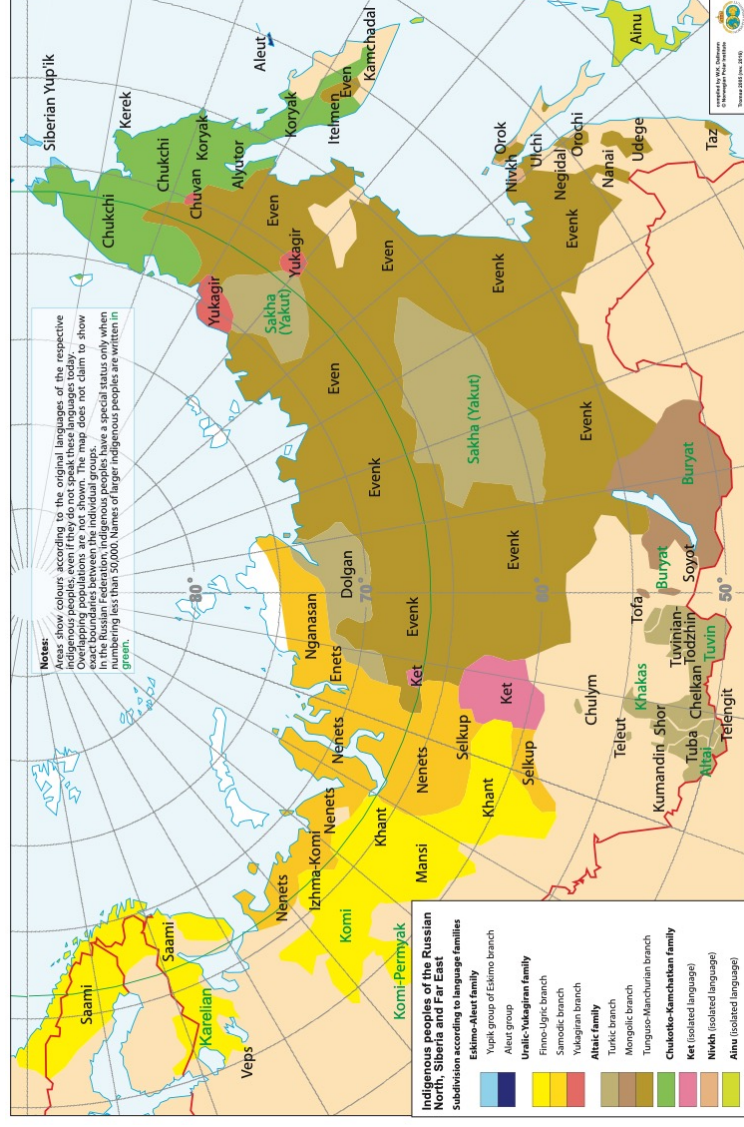
puisque le réchauffement climatique peut donner l'accès à l'océan Glacial arctique lui-même qui recèle des ressources gigantesques en hydrocarbures⁴⁸ ; on estime à 10 ou 20 % la part de l'Arctique dans le PIB russe. La volonté russe d'associer la Chine qui n'a pas de façade arctique traduit sans doute les tensions au sein du Conseil de l'Arctique. En effet, celui-ci a déclaré en mars 2022, alors que la Russie était encore pour un an à la présidence du forum, qu'il suspendait temporairement ses activités, à la suite de « l'invasion injustifiée de l'Ukraine par la Russie » ; les représentants du Conseil ont d'ailleurs décliné l'invitation russe à un sommet à Salekhard, en Sibérie. Dès l'année suivante, les Russes ont donc signé avec les Chinois à Mourmansk un accord de coopération relatif à l'application conjointe du droit maritime. Mais outre une réponse à la suspension des activités du Conseil Arctique, c'est aussi une forme de pragmatisme : eu égard aux coûts d'exploitation élevés, la Russie ne peut poursuivre seule le développement économique, technique et scientifique du Grand Nord. Très récemment enfin, en février 2024, la Russie a décidé de geler ses contributions financières au Conseil de l'Arctique. Tout montre ainsi la volonté russe de rééquilibrer sa présence vers l'Asie, mais également d'unifier « le plus grand pays du monde » dont nombre de territoires se dérobent encore.

*

Dans ce recueil intitulé *Jardins d'hiver*, la notion de jardins renvoie à une hétérotopie dans un espace où l'on ne soupçonnerait pas leur existence : le Grand Nord. Si l'on reprend le concept foucaldien⁴⁹, l'hétérotopie a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles, ce qui est l'idée des « jardins d'hiver ». Le jardin qui, depuis l'Antiquité, représente une utopie, serait ici un lieu autre, une sorte

48. Les régions arctiques russes recèlent plus de 60 % des ressources minérales et énergétiques du pays. Le plateau continental russe dans l'Arctique renferme 9,5 milliards de tonnes de réserves pétrolières pour une estimation de 20 millions de milliards de dollars si l'on compte les réserves de gaz. L'Arctique devrait donner 20 à 30 % du total de l'extraction. Rosneft et Gazprom ont reçu l'exclusivité pour travailler dans cette zone.

49. Michel Foucault, *Le corps utopique, les hétérotopies*, Paris, Nouvelles Éditions Lignes, 2009.

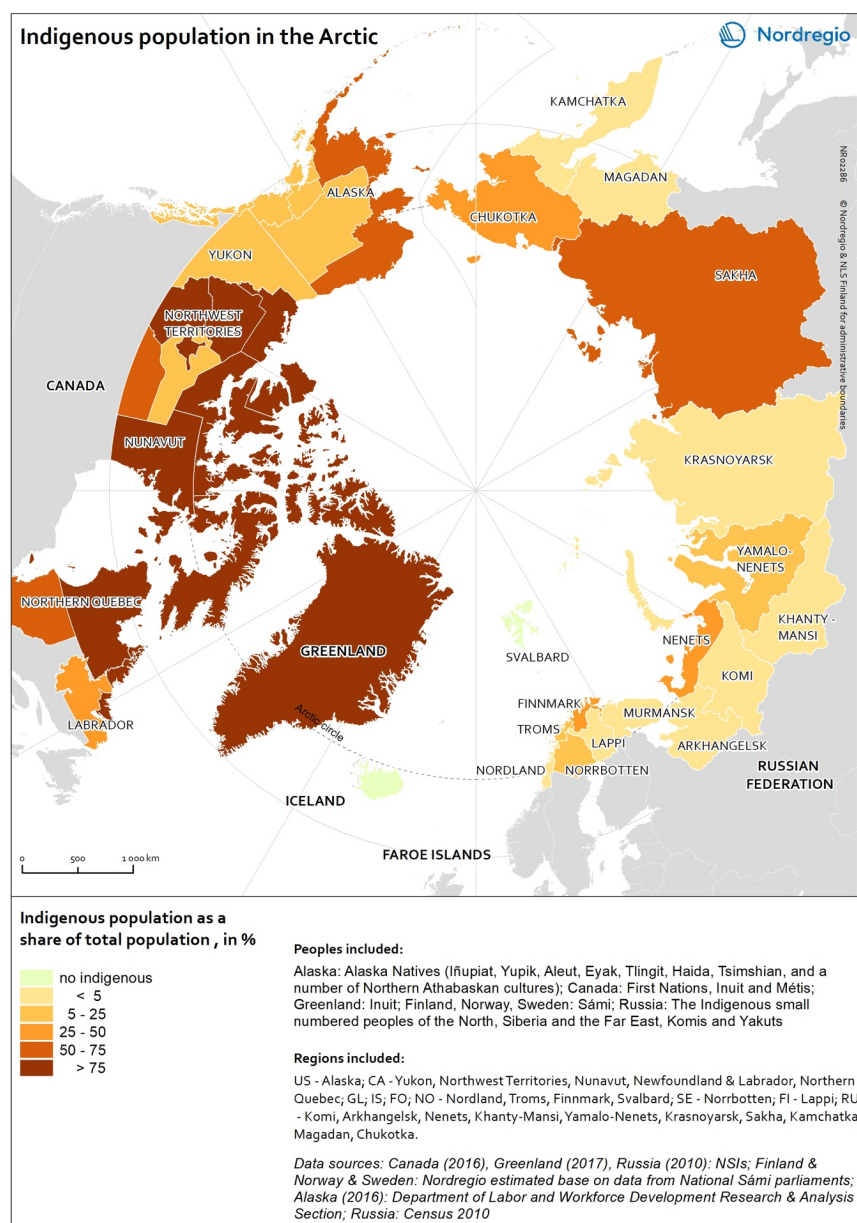


Peuples autochtones du Nord, de Sibérie et d'Extrême-Orient de la Fédération de Russie
 © by courtesy of W.K. Dallmann, Norwegian Polar Institute, 2005.

d'hétérotopie heureuse pouvant accueillir l'imaginaire. Au-delà de cette hétérotopie, et dans un autre registre qui n'est plus philosophique, les jardins dans le Grand Nord existent bel et bien : ce sont ces datchas arctiques – on ne part plus forcément passer des vacances dans le Sud –, mais ce sont aussi ces campements nomades et les villages semi-nomades vivants qui défient encore les industries du gaz, du pétrole, du bois et l'univers stérile des machines.

Au-delà des imperfections que le lecteur pourrait y trouver, le présent recueil espère avoir le mérite, précieux en ces temps hostiles, de réunir des autochtones, des Russes et des Européens autour du (Grand) Nord et de l'Arctique. L'invasion de l'Ukraine par la Russie en février 2022 a empêché l'accès aux terrains et aux collègues, entravé la recherche et les projets de collaboration qui existaient depuis les années 1990. Notre recueil veut témoigner d'un Grand Nord riche de son histoire et de la capacité à pouvoir continuer de travailler ensemble, d'échanger nos idées, nos réflexions, de pérenniser nos liens au-delà de terrains devenus inaccessibles, avec le commun désir de connaissances pour mieux appréhender ces mondes mouvants.

CREE, INALCO



Peuples autochtones dans l'Arctique. Source : Nordregio.
<https://nordregio.org/maps/indigenous-population-in-the-arctic/>
 (carte libre de droits consultée le 15 février 2024).

